



FÉDÉRATION NATIONALE DES ASSOCIATIONS
DES RÉÉDUCATEURS DE L'ÉDUCATION NATIONALE

F·N·A·R·E·N

DISCOURS D'OUVERTURE OFFICIELLE

M Bruno SEWERYN, Inspecteur AIS de l'Éducation nationale, représentant Monsieur le Ministre de l'Éducation Nationale,
M. Pierre AYLAGAS, Maire d'Argelès-sur-mer, Conseiller général représentant le Président du Conseil Général,
Mme Nicole SABIOLS, Conseillère régionale représentant le Président du Conseil Régional,

Madame Chantal DECOSSE, référente du congrès auprès du bureau national de la FNAREN, membre du Bureau national et de l'équipe organisatrice de l'ACREN 66

Mesdames, Messieurs les congressistes,
Chers collègues, chers amis.

Si j'ai bien tout compris, cette année est sous le signe du H...

H comme *Humour*, thème de notre XXI^e congrès,

H comme *Handicap*, mission engagée par le ministère de l'Éducation nationale auprès des écoles,

Mais aussi, *A.S.H.*, comme Adaptation scolaire et Scolarisation des élèves Handicapés, nouvelle orientation proposée aux enseignants spécialisés dont nous, rééducateurs faisons statutairement partie.

« *ash* » A.S.H. en anglais signifie cendre...

« *asche* » A.S.C.H.E. en allemand signifie aussi cendre... Édifiant signifiant aurait pu dire l'un de nos illustres penseurs.

Et en français, ASH : A.S.H.? nous voudrions en savoir un peu plus, du côté des rééducateurs. « *Mais*, » nous dit André Green, « *toujours en première approche, le désir d'en savoir plus a pour corollaire d'en savoir trop, que « tout est dit »*. Alors essayons une deuxième approche et à l'image des sportifs de cette région qui nous accueille, tentons cependant d'en réussir l'essai.

Quel merveilleux désir que celui qui anime les rééducateurs de la FNAREN : À une époque disons le nettement, de morosité, ils nous proposent d'en « rire un peu plus », alors que « *l'humour n'est possible* » selon Freud, « *qu'à la condition que la coexcitation ne soit pas débordante en quantité* ».

L'excitation quantitative, les rééducateurs connaissent. Les rééducateurs se sont trouvés d'emblée en 1990, au sein d'un dispositif, le Réseau d'Aides Spécialisées aux Elèves en Difficulté, à se demander si en ajoutant un rééducateur avec un psychologue scolaire, en retirant deux maîtres E et en divisant par le budget des frais de déplacement de leur secteur... ils pouvaient répondre aux missions qui leur étaient confiées!!!

Ils ont pourtant payé de leur poche les groupes d'analyse de la pratique, ils ont payé de leur temps l'enrichissement de leurs connaissances et ils payent de leur dynamisme la possibilité de venir à une telle manifestation annuelle.

Alors me direz-vous mieux vaut en rire... À moins de se morfondre, de tomber en dépression, d'en perdre la tête. Tout le contraire de ce que les rééducateurs nous montrent année après année, et ce malgré beaucoup d'obstacles. On est d'accord mais encore.

Nous avons acquis un métier, nous l'espérons encore pérenne et une expérience que nous voudrions valoriser d'autant plus qu'elle est unique et enviée par quelques pays européens, avec lesquels la FNAREN partage ses réflexions.

Alors ? comment envisager cet « acharnement » des rééducateurs, pour un combat assez inéquitable, à vouloir se rendre visible ?

De quel Handicap souffriraient-ils mais aussi de quel Humour se soutiennent-ils donc ?

Pour le handicap, je soutiendrais celui qui vient naissant, celui d'être sujet de désir, sujet de langage dans une société portée par une idéologie du scientisme : L'évaluation, dernière poussée excessive de notre administration, qui en a toujours été très friande, en est le fer de lance. Évaluer pour diagnostiquer, évaluer pour choisir la réponse à la question, évaluer l'efficacité du choix de la solution, évaluer le résultat. Deux choses sont cependant oubliées dans ce tourbillon du tout évaluable - nous rappelle Albert Abelhauser - évaluer le coût de cette évaluation, c'est-à-dire le rapport entre le temps et l'énergie que l'on passe à évaluer, et les résultats que l'on obtient, le plus souvent au sacrifice d'autres tâches. Ensuite et c'est non le moindre la marge d'erreur que tout bon scientifique intègre normalement dans toute recherche ; cette part de *l'indécidable*, ce *reste*, le grain de sable qui dérègle la machine bien huilée. Confondre la science avec le quantifié fait que cet indécidable donne des boutons aux évaluateurs de tout poil.

Une grande fille de huit ans avec qui je travaillais depuis quelque temps, totalement absente à sa propre pensée, répétitive dans ses erreurs, sa passivité me dit un jour en arrivant : « *Je n'ai rien à dire* » et je lui réponds du tac au tac : « *Eh bien c'est déjà ça !* ».

Depuis elle commence à utiliser sa pensée, qu'elle avait bien sur, bien avant de me rencontrer. Mais l'effet de parole sur le reste, le manque, le « rien » à dire, lui donne appui sur, « il y a donc quelque chose ».

Aurais-je pu le décider, l'évaluer, le préparer ? certainement pas ; il me fallait être là à entendre ce que cette grande fille avait à me dire.

Voilà bien le handicap des rééducateurs : ils écoutent, ils travaillent avec le temps, celui de se connaître, de se reconnaître, celui de laisser le sujet expérimenter ses propres capacités, découvrir ses potentialités. Ils travaillent essentiellement avec le processus, le mouvement. Ils rencontrent un sujet, pour lequel une demande d'aide a été posée, car ce sujet n'a trouvé comme seule manière au monde de « parler de ce qui ne va pas » de ne pas apprendre, à lire, à compter, à écrire une dictée, à se faire des amis. Le rééducateur est celui qui accueille en creux ce mouvement. L'aide rééducative n'est pas le *reframe* terme anglo-saxon qui définit la procédure des cognitivistes, je cite : « ... *Lutter contre un jugement autodépréciatif erroné, en isolant sa répétition grâce aux échelles d'évaluation, puis lui opposer une perception positive de soi et des autres* ».

À l'instar de Joseph Rouzel qui parle des éducateurs, le rééducateur, lui, sera responsable d'inventer des espaces de médiation pour permettre à ce sujet de re-mettre en route le processus de l'écolier qui apprend. « Les médiations rééducatives, champ d'exploration, champ ouvert pour qu'un sujet envisage un déplacement, de son symptôme, sans le gommer, un déplacement vers des objets ... » j'ajouterais d'apprentissage, « qui lui laissent une place dans l'espace » je préciserais scolaire.

L'évaluation ne peut donc pas porter sur l'acte, mais sur l'action mise en place pour que l'acte surgisse. C'est une chance unique à l'école, qu'un élève en difficulté ordinaire, handicapé ou non, en risque de ségrégation sociale, scolaire, rencontre un rééducateur et puisse bénéficier d'une aide rééducative.

Au cours de sa 16^e séance, Fabian, 5ans me dit : « *T'as vu Mme Fiault, je fais mon puzzle tout seul maintenant* ». « *Et comment fais-tu ?* ». « *Bah ! je me sers de mon intelligence* ». 5, 6 minutes s'écoulent puis « *Tu sais Mme Fiault, je crois que je n'ai plus besoin de tes conseils* »... Fabian a continué sa route scolaire sans moi, il avait trouvé à qui parler.

Et j'ai évalué : deux tiers des enfants avec lesquels je travaille à partir de la moyenne section pour une aide rééducative, ont repris pied, vie et plaisir dans leur vie d'écolier sans jamais plus avoir besoin d'une aide quelconque.

Et les rééducateurs évaluent, leurs objectifs transitoires, internes à la rééducation pour ensuite évaluer l'objectif final, l'évolution en classe avec l'enseignant.

Penser l'évaluation comme une fin en soi, c'est convoquer l'idée de l'homme neuronal dénoncé par Kant au XVIII^e siècle. La raison « par nature » qui viendrait délirer en essayant de rationaliser le tout.

Et l'humour dans tout ça, me direz-vous ? Certes il me semble que la plupart des rééducateurs n'en manquent pas et le thème du congrès en serait le témoin s'il en fallait un, mais j'avancerais l'idée qu'ils ne pouvaient pas y échapper...

L'humour comme un moyen de se protéger d'un danger... Bigre ! bienvenu au pays des disparitions annoncées !!!

L'humour coextensif du masochisme et inversement !!! Ouille ! on me réforme, on me déforme, mais j'aime ça.

L'humour qui procède psychiquement à l'identique du masochisme: déni, projection vers un surmoi de sadisme, déplacement, régression... Aïe ! ça se complique.

Comme l'écrit un des auteurs qui m'a accompagné dans cet essai d'analyse, Alexandre Garabedian : « tenter de rapprocher l'humour du masochisme, c'est courir le risque de succomber à celui-ci jusqu'à en perdre tout humour... »

Pourtant tout peut se simplifier. Je prends un rééducateur, je le place en poste à l'éducation nationale, je le soumetts à des contradictions « tu prends un élève, mais tu t'occupes de l'enfant ; tu es un enseignant, mais tu n'enseignes pas ; tu travailles dans l'école, mais tu t'intéresses à l'environnement familial. »

Ajoutons ensuite, que le choix d'un métier n'est pas anodin. C'est-à-dire que le rééducateur est là où il a envie d'être. Même et surtout inconsciemment. Il veut réparer, il doit réparer... Une enfance un élève, des parents... Que sais-je !

Maintenant traduisons le processus de l'humour ; le rééducateur, le Moi infantile, est dans la situation de l'infans « celui qui n'a pas la parole », face à une administration, qui est son Père fouettard, représentant d'un Surmoi souvent « dur maître » et qui l'empêche de « faire ce qu'il veut ». Le rééducateur est dans un rapport archaïque et régressé le plus souvent et peut se trouver alors dans une situation de l'espèce sado-masochiste. Ce qui entraîne de multiples réactions de défense, et l'humour est l'une d'entre elles.

L'infans, pour se dépêtrer de la toute puissance qu'il projette sur ses parents, si la souffrance ressentie n'est pas l'horreur, c'est-à-dire qu'il y a suffisamment de distance pour ne pas s'y perdre, trouvera une voie d'accès à se « libérer » de cette douleur, en jouant le « pas assez » ou le « trop peu ». « Même pas mal » dirait l'un de nos anciens (il se reconnaîtra dans la salle).

C'est ce que Rosenberg nomme « la feinte du masochisme ! ». Le jeu avec la culpabilité en la dosant.

Nous aussi, nous avons notre LOLF : Loi Originale des Liens Familiaux.

Enfin, l'humour est aussi une affaire de langage, donc de symbolisation. Le travail de l'aide rééducative offre par définition la médiation du langage sur le chemin de l'élaboration.

C'est l'enfant qui aura le dernier mot.

Elles sont deux sœurs, l'une de huit ans, l'autre de dix ans et bavardent à côté de leur mère :

L'aînée dit : « Demain ceci, demain cela. »

La cadette l'arrête : « Mais tu sais bien que demain n'existe pas, demain tu verras, il va arriver et il sera de nouveau aujourd'hui. »

L'autre, interloquée répond : « Mais alors l'avenir n'existe pas ?

« Mais bien sûr, voyons, rétorque la petite, un tantinet irritée, tout en rigolant, ça n'existe pas, mais ça compte. »

Alors, A.S.H. en français ?

ASSOMPTION SALUTAIRE ET SALVATRICE DE L'HUMOUR ?

Et pourquoi pas ?

Mme Herfray, dans son livre sur l'autorité écrit et ce sera ma conclusion:

« Transmettre, ce n'est pas transmettre notre expérience (ce qui est impossible) mais c'est permettre, à travers nos discours et nos actes, à d'autres de tenter l'aventure de leur « désir », en leur nom et en assumant le prix exigé ».

Merci pour votre attention.

ARGELES sur MER, jeudi 18 mai 2006
Noëlle FIAULT, présidente de la FNAREN.